L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

L'ABEILLE-NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 24 DECEMBRE 1893.

Mort de M. André Burthe.

Une dépêche reçue ici hier soir, nous apprend que M. André Burthe vient de mourir à New York, où il était domicilié avec sa famille depuis plusieurs années.

Aucune nouvelle ne pouvait nous plus surprendre, nous plus attrister, car le défunt avait été un de nos meilleurs amis, alors que, comme nous, il était du métier, il faisait du journalisme.

Il en va ainsi dans la vie: on a vécu avec quelqu'un dans l'intimité, on a eu avec lui des relations de tous les instants, pour ainsi dire; et il arrive un jour que ces relations sont interrompues: la prospérité ou l'adversité vous a touché de son aile.

A notre pauvre ami, c'est la prospérité qui avait souri. Après des années d'un rude et incessant labeur, il était parvenu à se créer une très enviable situation dans les affaires: grâce à sa popularité personnelle, à son affabilité et à ses connaissances, il s'était fait nommer secrétaire, croyons-nous, d'une corporation industrielle dont le siège est à New York.

Avant cela, cependant, et immédiatement après avoir quitté le journalisme, il avait été juge d'une cour de police correctionnelle. On se souvient de la fermeté, de la scrupuleuse impartialité qui marquèrent chacun de ses actes; le *hoodlumisme* eut en lui le plus acharné, le plus féroce adversaire.

Quand tout dernièrement quelqu'un nous parlait de M Burthe pour nous apprendre qu'il était atteint d'un mal incurable, nous ne saurions dire la poignante émotion qui nous étreignit: notre pensée se reporta à plusieurs années en arrière; et les souvenirs les plus doux se mirent à chanter en nous.

Ses traits nous revinrent en mémoire, et en imagination nous le fîmes revivre à côté de nous;—oui, revivre, disons-nous, car l'absence n'est-elle pas, elle aussi, une mort?

Quand nous ne sommes plus, notre ombre a des autels, a dit Lamartine. Eh bien, notre pauvre ami n'aura pas eu à attendre la mort pour avoir les siens, assurément non. Les regrets qu'il laisse sont unanimes. Peu d'hommes ont joui d'une aussi grande popularité; peu d'hommes l'ont moins courtisée.

Avec quels regrets n'a-t il pas dû se résigner à la mort, si jusqu'à la dernière heure, il est resté conscient.

Quitter la vie alors que l'on commence à en goûter les charmes..... les charmes! Mais oui, puisqu'il vivait heureux au milieu de sa famille, et que le bien-être matériel lui était assuré pour l'avenir.

Le corps de M. Burthe est attendu ici demain soir; l'inhumation en aura lieu le lendemain.

Studio et Galerie photographique.

La vogue est une capricieuse qui ne se laisse pas facilement capter. Elle *flirte* beaucoup, et met comme un malin plaisir à se jouer de ceux qui lui font des avances, lui tendent leurs filets.

Dans le domaine des affaires, c'est assez souvent le cas; mais, jamais dans celui de l'art, si, bien entendu, l'artiste joint à une réelle valeur, du savoir faire, et s'il est persévérant.

A l'appui de ce qui précède, citons l'établissement d'un artiste dont la fondation ne remonte pas à bien haut, mais qui, déjà, prospère et auquel bien des lendemains semblent sourire: le Studio et la Galerie photographique de M. Emile Rivoire, à l'angle des rues Royale et Dumaine.

En effet, M. Rivoire avait à peine ouvert ses portes, que les commandes lui venaient nombreuses: crayons, pastels, peintures. Chef d'atelier dans une grande maison de Brooklyn, il s'était perfectionné dans un art qui un jour ne devait plus avoir de secrêts pour lui. Il travaillait vite et bien; et c'est ce qui sans doute le décida à revenir à la Nouvelle-Orléans, où il comptait de précieuses amitiés, où il savait trouver l'appui indispensable à toute réussite.

Le voilà bien lancé maintenant; il vient d'ajouter à son Studio, une Galerie photographique où s'exécutent les meilleurs travaux du genre.

Bien des personnes connues s'y sont fait *prendre*, et comme toutes ont été *réussies*, il n'est pas surprenant que la photographie fasse chez M. Rivoire une aimable concurrence au crayon et au pastel.

La ressemblance est toujours saisissante dans ses portraits; n'en est-ce pas le premier devoir? Il expose depuis un jour ou deux, des têtes d'enfants qu'on ne peut se défendre d'admirer; il ne manque à ces bambins le mot pour parler, le souffle pour sortir de leur immobilité, rompre le silence dans lequel on les a cantonnés, les petits bavards, tant l'expression est bien rendue.

Et puis, tous les travaux qui sont sous de l'artiste, après que la lentille a fait, le sien, sont soignés: ombres, rayons, teintes, demi-teintes tout est parfaitement distribué; rien de reprochable ne s'y observe.

Encore et encore nos félicitations à M. Rivoire qui tous les jours enrichit sa déjà belle galerie, de portraits excellemment réussis.

GRAND OPERA HOUSE.

Grande semaine au grand théâtre de la rue Canal. Représentations d'une des plus grandes tragédiennes de l'époque, de Mme Modjeska.

La foule va, dès ce soir, se porter à ce théâtre.

Voici les différentes pièces dans lesquelles Mme Modjeska doit jouer le principal rôle:

"Le Marchand de Venise," "As You Like It," "Macbeth," "Much Ado About Nothing."

Beaucoup de bruit pour rien, la 12me nuit, "Twelfth Night" "Camille"—une nouveauté tous les soirs.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir, première représentation de la très amusante comédie "Rain Makers," une des plus désopilantes drôleries de la scène américaine.

Demain lundi, matinée spéciale pour les enfants. C'est le jour de Noël, la fête des enfants et, là, comme ailleurs, comme à l'Opéra français, il y a distribution de joujoux.

Parmi les chanteurs et chanteuses qui composent la troupe, nous citerons B Dyllys, Rose Fenton, Frank O'Brien et Mlle Annie Martell.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Un "Paradis Perdu" (Paradise Lost) une pièce de circonstance qui traite d'une façon amusante et parfois émouvante, une des questions qui préoccupent le plus sérieusement le public—celle des rapports entre patrons et ouvriers; une des comédies les plus réussies du répertoire actuel.

Nous rendrons compte de cette pièce.

Reliques napoléoniennes.

Un journal allemand nous apprend que le brouillon de la lettre bien connue adressée en 1815 au prince régent d'Angleterre, dans laquelle l'empereur Napoléon demandait à s'associer au foyer britannique, se trouve aujourd'hui en Alsace.

Cette pièce historique est la propriété d'un habitant des environs de Strasbourg, descendant d'un courrier du général Gourgaud, qui la mit au net. Toute biffée et raturée, elle est écrite entièrement de la main de l'empereur; les fautes d'ortographe n'y manquent pas.

Bien nature!

La vieille Mme X....., devenue sourde, disait à sa femme de chambre.

—C'est bien singulier, ma bonne Mélanie, je vois toujours, dans la rue, des orgues de Barbarie, mais elles ne jouent plus.

On jouait un drame moyen âge dans un théâtre de province.

Un héraut annonce le roi.

Ce dernier entre fier et majestueux.

Alors de paradis, un garçon s'écrie:

—Ca, le roi! Ah! sur! Il me doit vingt sous!

Maîtres et domestiques:

—Mais, ma fille, si vous n'avez pas de certificat, je ne puis pas savoir pourquoi vous avez sortie de chez vos derniers maîtres?

—Eh bien! est-ce que, moi, je demande à madame pour quelles raisons sa dernière bonne l'a quittée?

Entre ouvriers:

—Que qu'ses Polyte? T'as l'air "tout chose."

—J'ai ... que j'ai la migraine.

—La demie? C'est rien, pourvu que ça t'attrape pas le grade!

—Le grade!

—Oui, j'ai un camarade qu'en est mort.

—De quoi?

—De la "grand'grainde?"

THEATRE DE L'OPERA.

Nous sortons de l'Opéra de la rue Bourbon, un peu plus tôt que d'ordinaire, après le troisième acte, après la scène, restée fameuse de la folie, il n'est pas encore onze heures du soir. Nous le constatons avec bonheur.

Cela prouve tout au moins une chose c'est que, à défaut d'autres qualités que certaines gens lui contestent—ce qui n'est pas notre avis, "Lucie" possède au moins celle de ne pas ennuyer le public par une série interminable de combinaisons orchestrales qui n'ont rien à voir dans le drame lyrique proprement dit. Qu'est-ce que le public exige de l'artiste qui est en scène? c'est de comprendre, de sentir ce qu'il dit et ce qu'il fait, et d'avoir les moyens physiques voulus pour l'exprimer convenablement.

Il faudrait vraiment être bien difficile pour n'être pas satisfait de la façon dont a été exprimé par le compositeur, par l'orchestre et par les chanteurs, le drame émouvant de la fiancée de Lammermoor. C'est bien là, au double point de vue, de la composition et de l'exécution, le drame lyrique, tel que nous le concevons. Nous ne pouvons qu'envoyer à l'orchestre et aux artistes de la scène les félicitations qu'ils méritent. Il y avait là trois artistes, Mme Mary, MM. Devilliers et Devriès, qui étaient parfaitement à la hauteur de la situation et pouvaient exprimer d'une façon adequate par le chant les divers sentiments qu'a si bien réussi à rendre le compositeur.

Jamais, croyons-nous, nous n'avons compris la valeur de cette célèbre partition, la plus belle inspiration suivant nous de l'auteur de "La Favorite." Le public empoigné, dès le premier acte, par le chant de Mme Mary, a fait une véritable ovation aux exécutants du fameux septuor.

Quant à la scène de folie, elle a été exécutée avec beaucoup de talent par Mme Mary, déjà devenue la favorite du public, par ses exécutions de "Mireille" et de "La Traviata," s'est surpassée en cette circonstance, et nous a exhibé une ravissante "Lucie."

La qualité dominante de Mme Mary c'est décidément la correction, la mesure et le parti pris de ne jamais forcer son talent, de ne donner jamais que ce qu'elle a, mais de le donner toujours entièrement.

Nous savons d'autant plus gré à Mlle Mary des qualités, de talent qu'elle déploie depuis une semaine ou deux, qu'elle contribue puissamment autant par son chant, que par son côté de la bonne école que par sa grâce et son élégance naturelles, à relever le pauvre théâtre de la rue Bourbon, qui semblait près de sombrer. Nous lui en envoyons nos félicitations et nos remerciements aussi chaleureux que sincères.

Nos compliments également à MM. Devilliers et Devriès—deux vrais artistes. M. Devilliers surtout, a d'autant plus droit à nos éloges que par la nature de sa voix il n'est pas l'homme du rôle—ce qui ne l'a pas empêché de remporter un succès complet. Nous n'avons pas pu l'entendre dans son air final, et nous le regrettons vivement, mais s'il est resté à la même hauteur que dans les trois premiers actes, nous ne pouvons que lui adresser nos sincères félicitations.

Aujourd'hui, en matinée, "Sigurd," avec MM. Soubeyran, Devriès et Gardoni, et Mmes Tyldà et Bloch.

Sigurd, M. Soubeyran; Gunther, M. Devriès; Hagen, Gardoni; Brunehild, Mme Tyldà; Hilda, Mme Bloch—bonne et intelligente distribution.

Ce soir, nous l'avons déjà annoncé, nous le répétons, dernière, cette année, de "Voyage en Chine,"—une adorable comédie lyrique, aussi spirituelle dans le dialogue que bien composée comme musique — un véritable petit chef d'œuvre qui est resté une des perles du répertoire de l'opéra-comique français—avec M. Merly, M. Constance, Mmes Mary et Lecion—un succès assuré d'avance.

Ajoutons que, comme d'habitude, on a eu le bon esprit d'y encadrer un concert, un fort joli concert.

Nous en avons déjà donné le programme; nous le reproduisons à cause des additions qu'il y faut faire:

1. Trois morceaux par Mlle Isabelle Bressler:
   a. Mandoline, Parish Alvares.
   b. Sérénade de Braga, Hasselman.
   c. Patrouille, Haselman

Nous avons déjà dit que Mlle Bressler qui est un fort joli talent, si jeune qu'elle soit, (et c'est encore une fillette) doit exécuter les trois morceaux sur un instrument envoyé de Chicago expressément à son intention.

2. Sérénade, Wekerling, par Mlle Lecion.

3. La Garonne, Nadaud, monologue par M. Jouanne.

4. Au clair de la lune, Mikels, par M. Montfort.

5. Joselyn, alto solo, par M. Nachtergaele.

6. Duo de la "Muette de Portici." Inutile d'ajouter que la "Muette" est le chef d'œuvre d'Auber; par MM. Devilliers et Devriès.

7. Grand Air de la "Reine de Saba," par Mme Anna Bavrianne.

Demain, lundi, jour de Noël, en matinée, "Faust," avec la distribution déjà connue. La seule nouveauté c'est l'apparition de M. Dolléon dans le rôle de Faust.

Nous ferons tous nos efforts pour assister à cette représentation que nous regardons comme du plus haut intérêt.

Demain soir, concert par la troupe dite "Gle-. Banjo and Mandoline Club."

Nous regrettons de ne pouvoir en donner le programme, mais il ne nous est pas parvenu.

Mardi, deuxième représentation de "La Traviata," un des plus jolis succès de Mme Mary, la nouvelle favorite du public.

SALUT!

Nous voulons nous joindre à vos amis pour vous souhaiter une Noël très joyeuse. Puisse-t-elle être non seulement joyeuse mais heureuse, qu'elle vous amène la paix, et le repos. Rappelez-vous en attendant que les chants les plus gais empruntent une mélodie plus douce et plus entraînante quand ils sont accompagnés sur un piano "Emerson," l'instrument le plus parfait qui existe. Junius Hart, 191 rue du Canal.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment à bas prix, chez Ph. W. Dielman & Cie., rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

Les bagages d'une cantatrice.

Un journal américain reproduit le passage suivant d'un livre de bord qui concerne Mme Patti:

"Connaissement du steamer *Luciana*:
"1 Mme Patti.
"3 femmes de chambre.
"32 malles.
"1 mari.
"500,000 dollars en or."
Shoking!

Mme. J. H. Horsnyder, 152 Pacific Ave., Santa Cruz, Cal., écrit:

"Quand j'étais enfant et que j'allais à l'école à Reading, Ohio, j'eus une sérieuse attaque de fièvre cérébrale. A ma convalescence je m'aperçus que j'étais complètement chauve et pendant longtemps, je craignis de rester ainsi pour toujours. Des amis me conseillèrent l'usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, ce que je fis, et bientôt mes cheveux

Commencèrent à pousser,

et j'ai maintenant une luxuriante chevelure, ayant tourné cependant du blond au châtain foncé."

"Après un accès de maladie mes cheveux tombèrent à plein peigne. J'employai deux bouteilles de la

VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER,

et maintenant j'ai des cheveux d'un mètre de long, abondants et épais. J'ai recommandé cette préparation à d'autres personnes qui ont obtenu les mêmes bons résultats." — Mme. Sidney Carr, 1460 Regina St., Harrisburg, Pa.

"Je fais usage depuis plusieurs années de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et ai toujours obtenu des résultats satisfaisants. J'ai pris que c'est la meilleure préparation qui existe pour la chevelure." — C. T. Arnett, Mammoth Spring, Ark.

Vigueur des Cheveux d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 24 Déc. 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, plus chaud; averses dimanche; temps plus frais s'éclaircissant lundi; vents d'est à sud.

Température du 23 décembre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	60	14
Midi.....	72	20
3 P. M.....	72	20
6 P. M.....	68	18

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Frederick Laumann à Vve John Ruth; Charles Darsey à Clara Singleton; Ernest Lucas et Katie Bichette; William Booth et Laura Horsey; Louis St-Clair à Adèle Dupuy; Henry Williams à Mary Philomène Carey; William Andreas à Nancy Gray; Herman Mainer à Rosina Clade; Eugène Vivien, Jr. à Julia Bagur; Robert Wallbillich à Mary Barry; Edward L. Brown à Evangeline Nelson; Ivy Berry à Lottie Winn.

Naissances.—Mme Alfred Corcoran, un garçon; Mme Abele Farret, une fille; Mme Patrick Monk, une fille; Mme Sebastian d'Amico, une fille; Mme Frank W. Crooks, une fille; Mme Paul Emile Marchand, une fille; Mme Ralph Cucullu, un garçon.

Décès.—Dame Veuve Joseph Mathem, 61 ans, 4 rue Union; John Moran, 69 ans, 326 rue Chippewa; Jacob George Klees, 23 ans, Kennerville; Ann M. Boyle, 8 ans, 200 rue Nord Derbigny; Albert Cure, 9 mois, 60 rue Lesseps; Jacob Heinemann, 74 ans, 221 rue Lafayette; George Ardill, 36 ans, 21 rue Kerlerec.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

W. Bernard an Eagle Rifle and Social Club, un terrain borné par les rues Burgundy, Press, Villeré et St-Ferdinand, $250.

Third District Building Association à C. P. Huff, un terrain borné par les rues Indépendance, Remparts, St-Claude et Pauline, $800.

Mme A. M. Boyle à M. Givens, un terrain borné par les rues Ste Marie, St André, Annonciation et Laurel, et une portion dans le même îlet, $4,000.

Mme L. Davis à J Bisso, une portion bornée par les rues Chestnut, Front, Walnut et le Chemin Public, $200.

Mme C. N. Pesson à E. F. Henderson, un terrain borné par les rues State, Hurst, Benjamin et Burthe estate, $9,000.

Mme H. Wilson à F. R. Richardson, un terrain borné par les rues Canal, Dublin, Quatrième et Zimple, $675.

Etat—J. L. Riddle à G. R. Pratt et al., un lot borné par les rues Jefferson, Cambronne, Pritchard et Bouzième, $105 72.

Même au même, un lot borné par les rues Jefferson, Cambronne, Pritchard et Treizième, $105 72.

Succession Cochran à G. K. Pratt et al., un terrain borné par les rues Madison, Dublin, Pritchard et Treizième, $126 06.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan:

Par Spear & Escober.

Beau cottage, rue Lapeyrouse entre Claiborne et Derbigny, $800.

Beau cottage retiré de la rue, rue Laharpe, entre Roman et Derbigny, $360.

Cottage sur le Bayou St-Jean, près du Fort Espagnol, $150.

Un terrain, rue Bourbon entre Dolhonde et Vertne $35.

Résidence double à deux étages, No 753 rue Bourgogne, $1,500.

Beau terrain rue St-Antoine, près Morales, $280.

Magnifique terrain pour bâtir, rue Bourgogne, près Clouet, $680.

Cour Suprême.

Les avocats de MM. Koehl et autres ont soumis hier des briefs au sujet desquels le tribunal ne se prononcera pas avant la fin des fêtes de Noël, ce qui fait que le café-concert de Schonhausen va rester fermé pendant ces fêtes.

Société des Bouchers.

Est-il possible de trouver une plus heureuse idée que celle de fêter l'aurore d'un Nouvel An? 1893 va finir, emportant avec lui son contingent des ennuis de la vie. 1894 arrive avec toutes les espérances que crée notre imagination. Seront elles réalisées? Dieu seul le sait!

En attendant envoyons nos compliments à ceux qui, sages, veulent consacrer à la joie le premier jour de l'année qui bientôt commencera.

Nous espérons, nous souhaitons, nous dirions presque, en voyant l'enthousiasme de ceux qui préparent la fête du Marché Trémé, nous sommes certains que 1894, combiant les vœux de tous, répandra largement ses bienfaits.

Bravo! donc, pour la société si populaire des bouchers qui va saluer l'aurore du Premier Janvier prochain par un magnifique feu d'artifice, à 6 heures du matin.

Ce jour-là, le marché Tremé sera décoré style échoué d'autour résonneront des manifestations de joie.

Puis après une parade et des punchs offerts dans un café des environs du marché, un superbe dîner sera servi à midi, dans le café de M. T. Ader, au coin des rues Ste-Anne et Tréné.

Les organisateurs de cette heureuse manifestation sont: MM. A. Cassagne, président; J. Mulé, fils, vice-président; P. Lagan, secrétaire; Th Fageret, trésorier; Z. Mule, père, grand marshal.

N. O. Marine and Stationary Foremen's Protective Union. No 5,707. A. F. of L.

Cette société donnera un grand bal, samedi, 13 janvier, à Odd Fellows' Hall, au profit de son fonds de secours. Comité d'arrangements: I. P. Houter, chairman; Chas. Horn, *ex officio*; Chas. Ellsworth, Jas. McKeever, Chas. Sullivan, Chas. Ward, B. Shevar. Prix du billet, 50 cents.

Vols.

Hier matin, Mme G. Tilton, qui habite coin de l'avenue Nashville et de la rue Jerome était occupée à acheter des saucisses à trois enfants de 10 à 12 ans, lorsque son enfant est tombé dans la cour et elle est allée le relever et s'assurer qu'il ne s'était pas blessé. Dans sa précipitation, elle a oublié sur le seuil de la porte son portemonnaie qui, à son retour, avait disparu. Il contenait des bagues et autres bijoux et quelques billets de banque, le tout évalué $75. Mme Tilton soupçonne les trois enfants d'être les auteurs du vol.

—Hier matin à 1 heure, une personne restée inconnue a volé dans le vestiaire du théâtre de Wenger une bourse contenant une somme de $3 et un reçu de mont de piété pour une bague de $25. Le porte-monnaie appartenait à une des chanteuses du théâtre.

—La police recherche en ce moment un nommé Tom, un nègre de 17 ans, employé chez M. Meyer, No 386 rue Carondelet. Il a revêtu un costume appartenant à un neveu de M. Meyer, et a disparu.

—Lombardo Romano, un Italien qui habite au No 313 de la rue de Chartres, a été attaqué hier matin à 1 heure au coin des rues St-Philippe et Dauphine par deux de ses compatriotes qui lui avaient proposé de l'accompagner chez lui. Pendant que l'un des deux frappait Romano et le maintenait, l'autre fouillait les poches, s'emparait d'une somme de $7.75. Les deux inconnus ont réussi à prendre la fuite.

—La police a arrêté, coin St Pierre et White, un nommé Wm Wiltz, qui est accusé d'attaque nocturne. C'est lui qui, il y a quelque jours, a attaqué et garrotté un ouvrier du nom de J. Rochi et lui a volé une somme $37.

Mort d'un fou.

Une des personnes internées à l'infirmerie Touro étant morte hier matin, le bruit s'est répandu qu'elle s'était suicidée et le coroner a été appelé. Le docteur Mayhe s'est rendu à l'infirmerie et a appris qu'un nommé Marcus Schwartz qui ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales était mort la veille au soir après avoir été pris de vomissements.

C'est en vain que l'on a cherché à savoir s'il avait pris du poison.

Le coroner a déclaré que l'individu était mort de mort naturelle et il a laissé au médecin de l'institution le soin de délivrer le certificat.

Chute fatale.

Hier, à 1 heure de l'après-midi, un Allemand de 65 ans, nommé Wm. Holgrave qui conduisait un wagon chargé de pommes de terre, passait au coin des rues Press et Bourgogne, lorsque sa voiture est passée dans une ornière, et le choc a jeté le vieillard à bas de son siège.

Il n'a pas pu se relever et on passant est venu à son aide.

D'autres personnes ont appelé l'ambulance, mais avant son arrivée, Holgrave avait succombé. Il s'était fracturé le crâne sur un des pavés de la chaussée. Il a été transporté à la morgue où il a été examiné par le coroner qui a délivré son certificat après s'être assuré que le défunt avait succombé à une fracture du crâne.

Courses.

Troisième journée. Voici le résultat de la 13me journée de courses:

1re course, Green Pruvitt, 13|5, 1 1
2me course, Winnie Davis, 9 5, 1.2.
3me course, Queen Bird, 11.20, 1|4.
4me course, Jack Lovell, 5.1, 2 1.
5me course, Tasco, 8,1, 3|1.

1re course, 5|8 de mille.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessus qui n'ont pas gagné depuis l'ouverture de la saison.

1. Green Pruitt 105, Niel, 13 5—1-1—tête.
2. Dixie D. 94, Stewart, 3-1—6-5—8 long.
3. Tid Bits 102, W. Norris—1 long.
4. Forrest Belle 99, Sanford, 5; Humor 105, Lilly, 6; Cloe 91, Maogin, 7: Lady Lorraine 96, May, 8; Billy Bush 104, Cottrell, 9; Dick Willis 91, T. Smith, 10; Bourbon D. 99, Garner, 11; Eagle latest an poteau.

Durée: 1;03.

2me course. 5 1|2 furl.

Pour chevaux de quatre ans et au-dessus.

1. Winnie Davis, 111, Doggett, 9.5—1.1—1 1.
2. Morning Glory, 107, W. Morris, 10 1—4.1—2 1.
3. Avon d'Or, 110, Sanford, 1 1.
4. Linghrock, 110, Tucker.
5. Top Gallant, 106, Casson.
6. Little Fred, 106, Barger.
7. Loftin Jr., 110, J. Hill.
8. Little Lewis, 110.
9. Hubert O'Neil, 110, May.
10. Maud R, 105, Lilly.
11. Ruffians, 107, Hardon.
12. Maggie Lebere, 103, Gilmore.
13. Pack Horse, 110, J. Coffey.

Durée, 1;10".

3me course, 3|4 de mille.

Pour chevaux de 2 ans.

1. Queen Bird 103, J. Hill, 11 20.
1.4, 1 long.
2. Big Enough 100, May, 30.1, 10.1 tête.
3. Jim Henry 96, J. Fisher, 2 long.
4. Artie Fern 100, Stevenson.
5. Osaka 113, Porter.
6. Brisco 103, Gilman.
7. Florence P. 100, Macklen.
8. Narissa 103, Keith.

Durée 117 1|4.

4me course, 6 1|2 furl.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessus.

1. Jack Lowell, 106, G. Williams, 5-1, 2 long.
2. St-Pancras, 108, Tucker, 8 1, 3-1, 1 long.
3. Josiet, 104 1|2, J. Hill, tête.
4. Boreolis, 99, Troble; 5. The Judge, 96, Cossin; 6. Pat, 102, Loates; 7. Ike S., R. Morgan; 8. Joe Woolmin, 99, J. Fisher; 9. Roset, 105, Barger; 10. Dud Hughes, 96, Isacklen; 11. Lockport, 112, Curtis.

Durée: 1'23".

5me course, 1 mille.

Handicap pour chevaux de tous âges.

1. Tasco, 98, Costin, 8.1, 3 1, tête.
2. Fa Juive, 95, J. Gardner, 15 1, 3 1, tête.
3. Wedgefield, 90, Mcclelen, tête.
4. Coronet, 95, Gumer, tête.
5. Maggie Beck, 102, E. Williams.

Durée 1'45" 1|4.

Voici les entrées pour demain et les entrés du fameux handicap de Noël:

1re course, 11|16 mille de deux ans:

Flory Meyers, Imp., 100, Belle Bond 100, Freddie Mitchell 100, Lida B. 100, Ozaka 103, Tucker 103, Bodidly 103, Lewin 103, Lucnate 105, Donna Kate 105, Pearl Ean 105, Parquette 105, Billy Hartigan1 08, Duckedie 108, Ludlow 108.

2me course, 13|16 de mille, selling.

Mildred 94, Forest Belle 99, Hattie Gaut 99, Lil Tucker 99, Kelleu Brow 100, Uncle Jim 100, Little Sam 102, Dakota 102, Longbrock 102, Morse 102, Silver Prince 105, Poor Air 108, Primero 109, Rovel 108.

3me course, 3|4 de mille, selling.

Incommode 79, Red John 79, San Benita 79, Lady Lorraine 81, Miss Nanie 81, Marble Rock 84, Onyx 84, Bryan 84, Mizzotint 85, Emma Me 88, Hisperia 90, Oak Forest 96, Eyelet 96, Le Grande 99, Billy Bennett 102.

4me course, 7,8 mille Selling.

Stella M. 96, Le Grande 99, Rosebud 101, Maggie Beck 101, Carmen 101, Borecelle 101, State of Texas 104 Tarco 104, Silverado 104, The Judge 104, Lockport 104, Socrate 104, Keno 108, Capt Drane 112, Brazos 122.

5me course, 1 1|4 de mille.

Handicap de Noël.

Oatory 90, Wedgefield 90, Coronet 95, Little Nell 94 Jack Lovell 98, [Mitchell] 96, [Boro] 100, Pr. of Dardaues 105, Illuse 112, Brazos 117, Strathmeath 131.

6me course 13,16 de mille. Selling.

Miss Perkins 96, Merry Eyes 97 Ocean H 97, Vivider 97, Montevideo 99, Boubire 99, Belle of Springfield 99, Top Gallant 99, Importance 99, Outcraft 102, Sam Farmer 102, Tom Daly 102, Transit 105, Walnad 106, Pat 108.

Arrestations.

On a arrêté hier matin un pêcheur Malais du nom de Miguel Sorino, qui habite le Fort Espagnol.

Une accusation d'inceste avait été portée contre lui il y a quelque temps par le grand jury.

L'accusé a déjà eu, paraît-il, trois enfants de sa propre fille, Bertha, qui est âgée de dix-huit ans.

Abus de Confiance.

Plusieurs jeunes filles se sont plaintes hier matin au chef Gaster d'avoir été dupées par un nommé C. S. Graber, qui les avait engagées pour fabriquer des pièces d'artifice, et qui au bout d'une semaine s'est parti pour n'avoir pas à payer leurs gages aux ouvrières qui avaient travaillé pour lui.

Les jeunes filles qui ont été ainsi dupées, sont au nombre de douze. La police a ouvert une enquête.

Le Grand Jury.

L'attention du grand jury a été appelée sur le fait que les compagnies de chars obligent leurs employés à travailler plus de douze heures par jour. Les conducteurs s'étaient plaints, on le sait, qu'on ne leur accordait pas le temps nécessaire pour prendre leurs repas.

Les directeurs ont décidé de leur accorder le temps demandé, mais à la condition qu'ils rattraperaient le temps perdu le soir en travaillant après l'heure réglementaire l'équivalent du temps perdu pendant le repas de midi.

Les conducteurs se sont plaints et l'association avait délégué ses pouvoirs à un comité qui, à son tour, a chargé le secrétaire, M. Johnson, de s'occuper de l'affaire.

M. Johnson s'est rendu au bureau de la compagnie et a cherché à arranger les choses à l'amiable, mais cela lui a été impossible, les directeurs n'ayant rien voulu entendre. C'est alors qu'il a décidé de porter la question devant le grand jury, car il s'agit d'une violation de la loi de douze heures.

Les conducteurs disent qu'ils préféreraient travailler douze heures consécutivement, à travailler après l'heure à laquelle ils devraient quitter le travail.

Il disent en outre qu'on les oblige parfois à travailler jusqu'à 14 et 15 heures par jour sans leur donner une compensation.

Le grand jury s'est rendu aussi à la Prison de Paroisse, où ses membres se sont entretenus avec des prisonniers qui attendent depuis des mois leur comparution devant la Cour Criminelle. Il y a même des personnes qui sont détenues depuis très longtemps comme simples témoins.

Le jury va faire très prochainement son rapport à ce sujet.

Allures suspectes.

Telle est l'accusation qui a été portée contre le gardien de l'auberge Palchoux et un autre individu que les détectives croient être les auteurs de plusieurs vols qui ont été commis au préjudice de personnes descendues dans cette auberge. Les deux prisonniers ont été condamnés à $25 d'amende ou 30 jours de prison.

MENUS FAITS.

—L'Association de Bienfaisance Mutuelle Chalmette a tenu sa session annuelle le 21 décembre pour l'élection de ses officiers.

Voici la liste des élus:

Président, *W. C. Kincella; 1er vice-président, *E. A. Williams; 2e vice-président, *Joseph Contreras; secrétaire aux archives, *Louis Deh bach; secrétaire aux finances, *Emile Léonard; trésorier, *Ant. Sbisa; grand marshal, Geo. W. Long; grand conducteur, John Louis; gardien, P Masson; médecin, Dr L. L Raboulin; entrepreneur de pompes funèbres, F. Dufrêche; collecteur, Jules Ybos.

Ses officiers ont été nommés pour le terme d'une année. La société a 168 membres actifs et ses finances sont dans un état florissant. Ses membres appartiennent principalement au 2me et au 3me districts.

*Réélus.

Un nègre du nom de E. Overton s'est rendu hier matin chez une négresse qui habite coin Franklin et Perdido, et il s'est livré à des voies de fait. Ses cris ont attiré la police, mais le nègre a réussi à prendre la fuite avant son arrivée.

—On a arrêté John Berger, l'individu qui étant rentré ivre chez lui était ressorti en emportant avec lui son enfant âgé de 16 mois. Il a été appréhendé au moment où il allait prendre le train de la côte à la gare du Louisville Nashville.

BULLETIN Télégraphique.

La Tempête sur le Grand Lake.

Les voyageurs du steamer Olive, qui fait le trajet de Mermenteau à Grande Chenière, apportent la nouvelle d'un déplorable accident qui a eu lieu pendant la tempête du 15 décembre. Lorsque le steamer est arrivé à un demi-mille de Grand Point, les voyageurs ont aperçu le corps d'une femme.

Celle-ci était Mme Thibodeaux de Mermenteau. Elle s'était rendue chez des parents dans une localité du voisinage, en compagnie de son mari, de ses trois enfants et d'un M. Miller. Le jour où a été retrouvé le corps de Mme Thibodeaux, son mari a été retrouvé par un chasseur. Il était à moitié mort de faim, de froid et de fatigue. Il a reçu à bord du steamer tous les soins possibles et aussitôt qu'il a été à même de parler, il a raconté les détails de l'accident dont sa famille a été victime et qui a failli lui coûter la vie.

La famille était partie dans une petite embarcation le 15 au matin, mais dans la journée, le vent s'est mis à souffler avec une telle violence qu'ils ont été obligés d'aborder. Vers le soir, le vent s'est calmé suffisamment pour leur permettre de reprendre leur route. Vers 10 heures du soir, le vent a commencé de nouveau à souffler en tempête; le lac est devenu très agité et il a été impossible de manœuvrer l'embarcation.

Elle n'a pas tardé en dépit de tous les efforts à se remplir d'eau et à sombrer, jetant dans le lac tout ce qu'elle contenait, sauf M. Miller.

Thibodeaux a saisi sa femme et a essayé de gagner le rivage, mais ses forces se sont épuisées à lutter contre de si puissantes vagues et il a laissé aller sa femme qui, du reste, n'aurait pas pu supporter plus longtemps l'assaut des vagues, et il a fini par atteindre le rivage où il s'est affaissé épuisé. Les cadavres des trois enfants n'ont pas encore été retrouvés.

Américains et Mexicains.

Une dépêche de Lagona del Gallo annonce qu'il y a eu dans ce village une bagarre entre Américains et Mexicains. Dix-neuf de ceux-ci et cinq Mexicains ont été tués. Les troubles sont toujours causés par les bergers et ils peuvent se renouveler d'un moment à l'autre.

Nouvelles du Brésil.

La dépêche annonçant la prise de Rio, a été suivie d'une autre, dans laquelle on prétend que Peixoto aurait donné sa démission en faveur de l'Amiral Mello. On dit aussi qu'il a été fait prisonnier. Ces nouvelles ne sont pas confirmées.

Un des navires de Mello s'est échoué et son équipage a été massacré par les soldats de Peixoto.

L'agitation est de plus en plus grande à Rio et à Pernambuco et les étrangers qui ne jouissent de s'être pas protégés, ne sont pas rassurés.

Les navires achetés par Peixoto sont arrivés à Pernambuco. L'équipage du Nichteroy n'a pas encore été complète.

23 décembre—Au ministère de l'intérieur, à Washington on est peu disposé à croire à la prise de Rio par Mello. Il est du reste impossible de se procurer des informations exactes à ce sujet.

Le ministre du Brésil n'a lui-même reçu aucune nouvelle confirmant la prise de la ville. Le gouvernement régulier a permis aux capitaines de navires marchands de charger et de décharger leurs navires comme auparavant.

Les Anarchistes.

La police surveille toujours les anarchistes, mais ceux ci continuent à envoyer des lettres de menaces aux fonctionnaires et disent qu'on peut s'attendre à de nouveaux attentats. La police continue à recevoir des paquets à l'aspect menaçant et on trouve de ces paquets dans les rues et un peu partout. La population n'est pas effrayée à l'excès, mais un nouvel attentat ne l'étonnerait pas.

Les mesures qui ont été prises contre les anarchistes n'ont servi qu'à les rendre furieux et désireux de montrer que la police n'est pas aussi puissante que le croit le gouvernement. L'attitude des autorités a en toutefois un effet salutaire sur toutes les classes de la société; elle a ramené la confiance dans les esprits et intimidé la majorité des ennemis de la société.

On a trouvé sur l'appui d'une des fenêtres de la mairie du 13me arrondissement, un paquet contenant de la poudre de mine et des cartouches de revolver. Une mèche qui avait été allumée, mais qui s'était éteinte, était attachée à ce paquet sur lequel était l'inscription suivante: "Mort à la bourgeoisie."

Les anarchistes français de Londres ont rédigé un manifeste qu'ils